

# Prière pour notre terre

Dieu Tout-Puissant  
qui es présent dans tout l'univers  
et dans la plus petite de tes créatures,  
toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe,  
répands sur nous la force de ton amour  
pour que nous protégeons la vie et la beauté.

Inonde-nous de paix,  
pour que nous vivions comme frères et sœurs,  
sans causer de dommages à personne.

Ô Dieu des pauvres,  
aide-nous à secourir  
les abandonnés et les oubliés de cette terre  
qui valent tant à tes yeux.

Guéris nos vies,  
pour que nous soyons des protecteurs du monde  
et non des prédateurs,  
pour que nous semions la beauté  
et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs  
de ceux qui cherchent seulement des profits  
aux dépens de la terre des pauvres.

Apprends-nous  
à découvrir la valeur de chaque chose,  
A contempler, émerveillés,  
A reconnaître que nous sommes profondément unis  
A toutes les créatures sur notre chemin  
vers ta lumière infinie.

Merci parce que tu es avec nous tous les jours.  
Soutiens-nous, nous t'en prions,  
Dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.

Prière donnée par le Pape François dans l'Encyclique « Laudatos »



*Camille de Celis*

1550 - 1614

*Aux cieux, montent jusqu'à toi, o Camille, des hymnes immortels...*

Numéro  
**149**

Mars - Avril  
**2016**



## Bulletin de la Famille Camillienne de France



## Sommaire

Éditorial .....	p. 1
La question de la culpabilisé .....	p. 2
Les Pères de l'Église (1/2) .....	p. 10
10 blagues Carambar à raconter à la sortie de la messe .....	p. 12
Prière: Prière pour notre terre .....	C. IV

*Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France  
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026 94363 BRY-SUR-MARNE Cedex

E-mail : [famillecamiillienne@yahoo.fr](mailto:famillecamiillienne@yahoo.fr)  
Internet : <http://famille.camillienne.free.fr>

### Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 24 € (6 numéros par an)  
Soutien : tarif libre

**Prochain bulletin : Mai Juin 2016**

### Comité de Rédaction

P. Alexandre Balma, Éric Dieudonné, Christian Letourneur, Anne-Marie



Un prêtre un peu fou monte  
un escalier en chantonnant :  
« C'est l'abbé bête qui monte qui monte qui monte... »

Écoute, dit une maman à sa petite fille,  
si tu es sage, tu iras au ciel, et si tu n'es pas sage,  
tu iras en enfer.  
– Et qu'est-ce que je dois faire pour aller au cirque ?

Pourquoi les bonnes sœurs  
se bouchent-elles les oreilles ?

Réponse : parce que Jésus crie (Jésus-Christ)

Un chevalier du Moyen Âge rentre chez lui  
après de nombreuses années de croisade.  
Lorsqu'il retire son armure, sa femme s'exclame :  
– Comme tu es bronzé !  
– Non, répond-il, c'est de la rouille !

Pourquoi à Cuba,  
il n'y a pas de prie dieu dans les églises ?

Réponse : parce que les fidèles cassent trop.

## 10 blagues Carambar à raconter à la sortie de la messe

À l'occasion de la journée mondiale du rire,  
ce dimanche 1er mai,  
voici une sélection de dix blagues bon enfant

C'est un docteur qui dit à un fou :  
– Alors pour qui vous prenez vous aujourd'hui ?  
– Dieu m'a dit que j'étais le Pape.  
À ce moment-là, passe un autre fou, qui s'écrie :  
– Ce n'est pas vrai. Je ne lui ai jamais rien dit !

Pourquoi faut-il aimer son prochain ?

Réponse : parce que les autres sont loin.

Nicolas demande à sa maman :  
– Elle faisait quoi, comme métier, la Sainte Vierge ?  
– Elle était mère au foyer.  
– Alors, pourquoi elle a mis le petit Jésus à la crèche ?

On demande à Julien s'il fait bien sa prière tous les soirs...  
– Oh non, c'est ma mère qui la fait.  
– Et que dit-elle ?  
– Enfin il est au lit ! Merci mon Dieu...

Deux anges font la causette :  
– Quel temps fera-t-il demain ?  
– Nuageux.  
– Ah ! Tant mieux, on pourra s'asseoir.

## EDITORIAL

*Chers amis lecteurs,*

Nous commençons cet éditorial en présentant nos condoléances à la famille et aux proches de Madame Vuagnoux qui a rejoint la maison du Seigneur.

Nos prières l'accompagnent et elles entourent ses proches touchés par cette douleur de la séparation. « Saint-Esprit viens nous fortifier dans cette épreuve. Fais que nous en sortions victorieux par le Christ, notre Seigneur. Amen ! ».

En cette année jubilaire de la miséricorde, nous vous proposons une réflexion dirigée par Anselm Grun sur la question de culpabilité. Les sentiments associés à cet état ont toujours une raison, et souvent le pénitent n'en connaît pas la cause originelle, mais s'arrête à des expériences secondaires.

Nous continuons notre périple jubilaire avec un texte sur les Pères de l'Eglise et la miséricorde. Nous verrons ce que la tradition appelle « les oeuvres de miséricorde », qui sont en fait une concrétisation de l'expérience spirituelle comme un chemin qui mène à Dieu.

Nous poursuivons par un résumé de la visite canonique du Père Léocir Pessini Général de l'Ordre des Camilliens, ainsi que de son Vicaire le Père Laurent Zoungrana, à la Province de France.

Un petit trait d'humour avec des blagues qui se trouvent dans une friandise aussi bonne pour les enfants que les adultes mais pas toujours pour les dents et que l'on pourra se partager après la messe.

En fin de bulletin, une prière du Pape François pour notre Terre nous est proposée.

*Éric Dieudonné Président FCL*

# La question de la culpabilité

## Anselm Grun



On entend très souvent les gens se plaindre de ce que l'homme moderne n'a plus le sens de la faute et du péché et qu'en fait l'abandon de la pratique de la confession est lié à la perte de la conscience de la culpabilité.

Certes, l'homme d'aujourd'hui a délaissé la conception traditionnelle de péché comme transgression des commandements divins : nous ne pouvons plus, de nos jours, comprendre les commandements d'une façon aussi simpliste qu'autrefois et la psychologie nous apprend que, derrière la façade très correcte d'un chrétien fidèle aux principes, peuvent se dissimuler beaucoup d'agressivité et de fausseté.

Dans les domaines couverts par les multiples listes de péchés proposées par l'Église pour les examens de conscience, l'homme contemporain ne se sent plus coupable. Mais si nous parcourons la littérature moderne, nous constatons que de nombreux auteurs reviennent sans cesse au thème de la culpabilité, dans laquelle nous sommes empêtrés. *« La littérature moderne révèle impitoyablement à l'homme contemporain en quoi il est coupable. Est coupable celui qui ne reconnaît pas la vérité telle qu'elle est, celui qui se contente de suivre le troupeau. Se rend coupable celui qui ne fait rien pour changer les conditions de la vie en société, par indolence, paresse d'esprit ou manque de courage. Le monde des affaires, la condamnation à l'efficacité et au succès entraînent l'homme d'aujourd'hui dans la culpabilité sans qu'il s'en rende compte ».*

### a) Culpabilité et sentiment de culpabilité

Les psychologues constatent aujourd'hui les deux choses suivantes : d'un côté, un manque de conscience face à la culpabilité, et de l'autre,



Cette visite a été l'occasion de rencontrer la Famille camillienne laïque de France. Le père Léocir a remercié et félicité la Famille camillienne laïque de France pour son dynamisme et pour son engagement à vivre le charisme camilien et à le diffuser. Dans sa lettre finale, Père Général dit ceci : « nous constatons que la Famille Camillienne Laïque se trouve seulement à Bry sur Marne où avec la communauté des religieux, elle fait un bon partage du charisme. Ne serait-il pas possible d'étendre cette expérience aux trois autres œuvres où se trouvent des camiliens (Arras, Lyon, Théoule-sur-Mer) et ailleurs ? Ne serait-il pas une manière de continuer à faire vivre le charisme camilien ? Aujourd'hui, on insiste dans l'Église sur l'ouverture aux laïcs. L'ouverture à la Famille Camillienne Laïque ne serait-elle pas l'espérance pour le futur ? ». Le Père Général lance donc cet appel à la Famille Camillienne Laïque à s'implanter ailleurs pour porter haut le flambeau du charisme de miséricorde reçu de Saint Camille de Lellis.

Cette visite que le Père Général et son Vicaire nous ont rendue est le signe que nous comptons vraiment pour eux, que nous sommes une de leurs priorités. La grande Famille de Saint Camille est effectivement une réalité qui est en marche et est dynamique à travers ce qu'elle réalise comme apostolat. Merci père Léocir de nous le rappeler. Bon courage à vous et à tous vos collaborateurs dans le gouvernement de l'Ordre des Serviteurs des Malades.

Père Alexandre Balma



un accroissement excessif du sentiment de culpabilité. Il nous faut distinguer entre ces deux pôles. Beaucoup de sentiments de culpabilité n'indiquent aucune culpabilité réelle, ils sont bien plus l'expression d'un manque de discernement et de confiance en soi.

Beaucoup se sentent coupables parce que leur propre Surmoi les accuse. Ils ont tellement intégré les consignes et les valeurs de leurs parents qu'ils ne peuvent s'en libérer qu'au prix d'un sentiment de culpabilité. Prenons par exemple le cas d'une jeune femme, qui, lorsqu'elle était enfant, a été constamment poussée au travail par sa mère : elle se sent coupable quand elle se repose de temps en temps ou dès qu'elle s'accorde quelque chose.

D'autres se sentent coupables de ne pas pouvoir remplir les attentes des autres, de leur conjoint, de leurs amis, de leurs collègues de travail. D'autres encore se condamnent, à cause des sentiments de haine et d'envie qu'ils perçoivent en eux : c'est leur façon de se punir quand ils ressentent de l'agressivité. Au lieu d'aller au fond de cette pulsion et d'y intégrer le concept de vie, ils se retournent contre eux-mêmes. Il revient à la psychologie, et aussi à une bonne pastorale, de distinguer entre sentiment de culpabilité et faute véritable.

Comme les sentiments de culpabilité sont toujours désagréables, l'homme a développé de nombreux mécanismes pour s'en débarrasser. L'une des façons de les refouler est de les projeter sur d'autres, sur des personnes particulières, sur des groupes ou des structures. L'être humain se défend contre eux parce qu'ils détruisent son image personnelle idéale et le séparent de la communauté des hommes. L'aveu de sa culpabilité personnelle lui enlèverait le sol sous les pieds et serait « une menace radicale pour son humanité ». Il est donc compréhensible que nous refoulions notre culpabilité. Mais cela débouche dans la sclérose, dans des manies répétitives, dans l'indifférence et dans l'apathie. Les sentiments de culpabilité refoulés s'expriment par la colère, l'anxiété, l'irritation et l'entêtement.

La perte du sens de la culpabilité réelle signifie en fin de compte une perte d'humanité. « Quand l'homme ne perçoit plus la possibilité d'être coupable, il ne perçoit plus la profondeur de ce qui fait son

*existence, tout ce qui la caractérise, tout ce qui la distingue, sa liberté et sa responsabilité ».*

Quand on perd la conscience de sa faute, le mal ne s'exprime plus dans l'être humain que par « *la mauvaise conscience, une angoisse diffuse ou la dépression, comme une dystonie neuro-végétative* ». À la place du sentiment culpabilité, c'est alors la peur de l'échec et la dépression qui prennent le relais.



Mais la psychologie ne traite pas seulement du sentiment de culpabilité, elle traite aussi de la culpabilité réelle. Pour **C. G. Jung**, la culpabilité consiste dans un dédoublement de la personnalité : je refuse de me voir et de m'accepter tel que je suis. Ce qui est désagréable, je le refoule, je m'en sépare. La culpabilité n'est pas, pour **Jung**, quelque chose de nécessaire, dans laquelle l'homme tombe inéluctablement, mais quelque chose qui renvoie absolument à une libre décision.

C'est consciemment que je ferme les yeux devant ce qui contredit l'image idéale que j'ai de moi. L'être humain voudrait toujours éviter d'être confronté à sa vérité. Les uns fuient leur réalité propre en minimisant leurs fautes, les autres en exagérant leurs remords.

Au lieu de regarder sa faute dans les yeux et de s'amender, on se délecte dans le remords « *comme on se pelotonne sous un édredon douillet par un matin d'hiver glacial, quand il faut se lever. Cette mauvaise foi, cette volonté de ne rien voir, nous empêche d'affronter notre ombre* ».

### ***b) La culpabilité comme chance***

D'après **C. G. Jung**, l'homme est coupable quand il se refuse à regarder sa propre vérité en face. Mais il y a aussi pour **Jung** une culpabilité presque nécessaire, à laquelle l'homme ne peut pas se soustraire.

La visite canonique n'est pas une visite d'inspection. Elle est avant tout fraternelle, tout comme l'a précisé le Père Général, car elle vise à affermir les frères dans leur engagement et dans une plus grande fidélité à la suite du Christ miséricordieux sous la ligne directrice du projet camillien de revitalisation de l'ordre.

Ainsi le père Léocir a tenu à nous rappeler ce que le Pape François a dit à l'occasion de l'année de la vie consacrée dans sa lettre apostolique adressée aux consacrés : « *Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais vous avez à construire une histoire glorieuse ! Regardez vers l'avenir, où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses* » et il ajoutait qu'« *il faut regarder le passé avec reconnaissance... vivre le présent avec passion ... et embrasser l'avenir avec espérance* ». Ainsi, il a invité les confrères à ne pas baisser les bras, à ne pas mettre des limites à la providence qui sait nous surprendre et surtout à ne pas perdre l'espérance :

*« Ne nous laissons pas voler l'espérance  
comme le disait le pape François aux jeunes ».*



## Visite canonique du Père Supérieur Général

Les Pères Léocir Pessini et Laurent Zougrana, respectivement Supérieur Général et Vicaire Général de l'Ordre des Serviteurs des Malades (religieux camilliens), ont rendu visite aux communautés religieuses de la Province Camillienne de France du 04 au 13 avril 2016.



Père Léocir Pessini



Père Laurent Zougrana

Ils ont été accueillis par la communauté Saint Camille de Bry sur Marne du vendredi 8 avril au mercredi 13 avril 2016.

Mais est-il si important pour nous de relayer cette visite dans notre bulletin ? De quoi s'agit-il ? D'une visite de courtoisie ?

Non, il est traditionnellement du devoir du Supérieur Général de rendre visite à toutes les communautés de la congrégation au moins une fois avant la fin de son mandat.

**C'est ce qu'on appelle « Visite canonique. »  
Mais qu'en est-il exactement ?**

*« Seul un être extrêmement naïf et inconscient peut s'imaginer être en mesure d'échapper au péché. La psychologie ne peut se permettre les mêmes illusions enfantines, elle doit au contraire se plier à la réalité et même reconnaître que l'inconscience non seulement n'est pas une excuse, mais encore qu'elle est même le péché le plus fâcheux qui soit. Le jugement humain peut l'exempter de toute punition, mais la nature, qui ne se soucie pas de savoir si on est conscient ou non de sa faute, se venge d'autant plus cruellement ».*

La culpabilité est une chance à saisir pour découvrir sa vérité intérieure, pour regarder au fond de son cœur et y trouver Dieu lui-même.

Il nous faut accepter notre ombre et reconnaître en toute humilité notre propre culpabilité. Car sur le chemin de son accomplissement personnel, l'être humain retombe toujours dans sa faute. Jung ne veut pas excuser cela ou nous inciter à chuter, mais il constate seulement ce qui se reproduit sans cesse.

Quand l'être humain fait face à sa culpabilité, elle ne lui fait pas de tort sur le chemin de sa conscientisation.

Mais assumer sa culpabilité exige aussi un travail moral. Prendre conscience de sa faute requiert de changer quelque chose et d'améliorer quelque chose en soi. *« Ce qui reste dans l'inconscient, nul ne l'ignore, ne se modifie jamais, ce n'est que dans la conscience que les corrections psychologiques peuvent avoir lieu. La conscience de la faute peut donc devenir un puissant moteur psychologique... Sans faute, il n'y a malheureusement aucune maturation de l'âme et aucun élargissement de l'horizon spirituel ».* Reconnaître sa propre culpabilité peut donc marquer le début d'une transformation intérieure.

### c) Le mal

La psychologie nous interdit de comprendre le péché trop unilatéralement comme transgression des commandements. Culpabilité et obéissance à ses instincts, développement insuffisant et absence de travail sur l'expérience vont souvent de pair. Par ailleurs, on ne peut

pas toujours analyser exactement qu'elle est la part objective du mal dans une faute. Mais nous pouvons devenir coupables si nous laissons en nous de l'espace pour le mal, si nous refusons la mise à jour de notre passé et si nous nous laissons déterminer sans réagir contre lui.

**Albert Görres** a donné quelques interprétations psychologiques du mal : pour **Freud** en particulier, le mal est ce qui est à rejeter, en considération du bonheur et du bien-être. Le mal est ce que la société défend et punit, parce qu'il dérange la vie sociale des hommes.

Le mal prend naissance quand les pulsions, en raison de privations excessives, ou d'exigences trop lourdes, revêtent « des formes qui menacent la vie en société ». « Une source intarissable du mal est le transfert. Lorsque l'on a été mal aimé et traité injustement pendant son enfance, on reporte, devenu adulte, sa rancune et sa soif de vengeance à l'égard de ses parents contre d'autres personnes, comme si elles étaient les parents qui ont mérité cette punition. Une grande partie du mal, chez les adultes, n'est rien d'autre qu'un règlement différé de vieux comptes auprès de personnes qui n'en sont pas redevables », « des tarots jetés sans cesse au mauvais moments ».

Le mal correspond donc pour **Freud** à une carence, à une absence de développement à la suite d'un mauvais travail sur des blessures morales. Le mal prend toujours le dessus chez quelqu'un, quand on lui a refusé trop longtemps la satisfaction correcte de ses besoins et désirs. Les expériences négatives de l'enfance conduisent la plupart du temps au cercle vicieux de mauvaises actions et de sentiments de culpabilité très pénibles. Görres rejette la représentation des « vertueux », qui voudrait que des gens puissent faire le mal par pur plaisir : « le mal n'est pas, la plupart du temps, une méchanceté faite de plein gré, pour le plaisir, et un plaisir sans remords, mais une réac-



En effectuant un survol sur quelques-unes des œuvres des Pères, on peut repérer que ce terme de "miséricorde" revient dans 3 contextes qui peuvent s'inscrire dans le cheminement vers la perfection de l'amour chrétien ; ils constitueront les 3 étapes de notre Méditation :

- On partira d'abord de la miséricorde de Dieu envers les hommes, étape incontournable et porte de toute vie spirituelle ;
- Ensuite la miséricorde de l'homme envers son prochain, vertu qui anime ce que la tradition appelle "les œuvres de miséricorde", et qui sont une concrétisation de l'expérience spirituelle comme un chemin qui nous mène à Dieu ;
- Et enfin le dépassement de ce chemin de miséricorde qui fait que l'Esprit embrase le cœur de l'homme d'amour pour le monde entier.

En guise de base pour la méditation que je viens partager avec vous, "ai eu recours à la 1<sup>er</sup> rubrique "Miséricorde" du Dictionnaire de Spiritualité, mais aussi à quelques ouvrages artistiques qui présentent des traductions françaises des textes qu'on verra ensemble.





# Les pères de l'église et la miséricorde 1/2

## VERSION I :

"N'appellez personne sur la terre votre "Père",  
car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste"  
(Mt 23,9).

Si nous voulons suivre à la lettre cette parole de Jésus, il nous serait difficile d'appeler même pères les hommes qui ont engendré chacun de nous. Que dire alors de ceux que nous appelons Pères de l'Église, nos Pères dans la foi, nos pères spirituels !

Si on creuse davantage la question, on peut se rendre compte d'une différence cruciale : de par son être, Dieu est Père avant tous les siècles ; c'est lui qui crée l'univers et donne la vie. Par contre, nos pères dans le corps le sont devenus au moment où ils nous ont donné naissance. En outre, les Pères de l'Église sont ces personnes qui se sont laissés façonner par Dieu et par sa Parole qu'ils méditaient et enseignaient inlassablement, devenant eux-mêmes une parole vivante, un flambeau de vérité, et une matrice qui nous enfante dans la foi. C'est à leur contact que se forge en nous une foi qui nous invite à vivre notre appartenance chrétienne dans un monde si difficile, mais en rien plus difficile que leur époque.

Ces Pères se sont voulu serviteurs de leur société, dialoguent avec leurs contemporains, et les aident à rencontrer le Christ, à vivre de sa vie, à aimer de son amour. C'est ainsi que nous voulons aujourd'hui interpeller ces figures de lumière pour essayer de comprendre comment ont-ils compris la miséricorde, comment l'ont-ils appliquée, et comment nous autres pourrions-nous tirer profit de leurs expériences pour notre vie Aujourd'hui.

*tion pénible, contrainte et compulsive ou imposée par la peur et les instincts, une réaction douloureuse à des blessures et à des manques insupportables ».*

La psychologie nous met en garde contre une condamnation unilatérale des personnes qui font le mal. En même temps, elle nous montre que le pardon est une condition décisive pour le développement psychique de la personne. C'est seulement si je peux pardonner à ceux qui m'ont offensé et blessé, que l'iceberg des sentiments de haine qui ont gelé en moi peut fondre, qu'un morceau de mal peut être transformé et maîtrisé en moi. Nous sommes responsables de cela, non seulement vis-à-vis de nous-mêmes, mais encore de toute la société. Sans pardon, le mal continue à proliférer comme une tumeur cancéreuse.

### d) Ni accuser ni excuser

La question est de savoir comment gérer notre culpabilité. Nous devons nous garder de deux tendances : l'accusation et l'excuse. Quand nous nous accusons nous-mêmes, nous nous auto flagellons avec nos sentiments de culpabilité, nous nous punissons nous-mêmes. Nous dramatisons notre faute. Nous ne prenons pas de distance par rapport à elle. En fait, nous ne savons pas vraiment comment faire, et nous la laissons-nous dominer et nous tirer vers le bas. La dévalorisation de soi est souvent irréaliste, elle ne correspond pas à la réalité. Elle empêche donc une autocritique et une prise de responsabilité honnêtes. On se condamne en bloc et on évite de porter un regard objectif sur les circonstances réelles. Cette façon de s'auto accuser est souvent de l'orgueil à l'envers. Dans le fond, on voudrait être meilleur que les autres et s'élever au-dessus d'eux. Mais surgit la voix de notre Surmoi qui interdit cela. Alors, on punit sa tentation d'élévation personnelle. Ceux qui sont dans ce cas se présentent souvent comme les pires pécheurs qui soient. Comme ils ne peuvent pas être les meilleurs, il faut qu'ils soient les pires. Ils refusent de reconnaître qu'ils font partie de la moyenne et veulent à tout prix surpasser les autres, sinon en bien, du moins en mal. Il leur faudrait l'humilité, le courage de n'être qu'eux-mêmes, des hommes, pétris de terre (*d'humus*).

L'autre danger consiste à s'excuser soi-même. C'est aussi une façon de fuir devant sa faute. Je cherche mille raisons pour lesquelles je ne serais pas coupable, et j'essaie de me justifier par tous les arguments possibles. Pourtant, plus je veux me justifier, plus je suis assailli par les doutes. Et il ne me reste plus qu'à chercher toujours et encore de nouveaux motifs de justification. Le refus d'assumer ma faute me précipite dans l'activité. Je ne peux pas supporter le silence, car aussitôt, mon sentiment de culpabilité refait surface et je sens que mes tentatives de justification débouchent dans le vide.

### *La parole libératrice*

Assumer ses propres fautes appartient à la dignité de l'être humain et est l'expression de sa liberté. Si je les minimise en les rejetant sur d'autres ou en cherchant des échappatoires, je me dépouille de cette dignité, je me confisque ma liberté. Mais en assumant la responsabilité de mes faiblesses, je renonce à tout essai de justification et de rejet sur d'autres. C'est la condition pour avancer intérieurement en tant qu'homme, pour sortir de la prison de l'autopunition et de l'auto humiliation permanentes.

En avouant à quelqu'un qu'on est coupable vis-à-vis de lui, on fait souvent l'expérience d'une plus grande proximité et d'une compréhension plus profonde l'un pour l'autre. Le dialogue est donc la voie appropriée pour gérer notre culpabilité. En parlant, je réponds de ma faute, mais en même temps, je prends de la distance par rapport à elle. Je déclare que je suis prêt à accepter les règles de base de la société humaine.

*« Dans un tel dialogue, je peux apprendre que plus rien ne me sépare des autres, parce que je n'ai plus rien à cacher. Je vois que l'autre, en face de ma faute, n'est pas effrayé, qu'il n'est pas submergé d'horreur, ou ne veut pas prendre sa revanche, mais se pose devant moi en tant qu'homme, à qui rien de ce qui est humain n'est étranger ».*

La personne avec qui je dialogue doit prendre au sérieux mon sentiment de culpabilité, même si ce dernier ne repose pas sur une faute réelle et s'il résulte simplement d'un enfermement dans Surmoi beau-

coup trop sévère. Tout sentiment de culpabilité à sa cause. Souvent, il est issu de conflits qui remontent à l'enfance. Même s'il paraît assez confus, le conseiller doit le prendre au sérieux et le tenir pour légitime. L'art du confesseur ou de la directrice spirituelle consiste à ne pas renforcer ce sentiment de culpabilité, sans pour autant le minimiser. Quand je prends à la légère les reproches que se fait mon prochain, je ne considère pas sa détresse avec sérieux. Je ne me donne pas la peine de me mettre réellement à sa place. Il est préférable de l'encourager à aller plus loin dans son analyse. Quelles émotions ressent-il ? Comment cela s'exprime-t-il dans son corps ? Quelles sont les pensées qui lui viennent ? Quels reproches se fait-il à lui-même ? Que lui rappelle son sentiment de culpabilité ? Doit-il être mis en rapport avec des expériences de fautes passées ? J'encourage la personne qui se confesse à bien observer ses sentiments sans jugement de valeur. S'il sait communiquer avec eux, ils le conduiront à la vérité authentique de son âme.

Les sentiments de culpabilité ont toujours une raison. Le problème, lorsqu'ils sont maladroits, c'est simplement que le pénitent n'en connaît pas la cause originelle, mais s'arrête à des expériences secondaires.

*« Ce qu'il peut désigner aujourd'hui comme cause originelle de son sentiment de culpabilité n'est pas le véritable foyer du conflit, mais une représentation cryptée de son problème, qui par-là ne se manifeste que de façon indirecte ».*

La tâche du confesseur serait de rechercher les véritables sources de son sentiment de culpabilité, de le conduire à la faute originelle, qu'il n'a peut-être jamais encore appelée par son nom. Souvent, dans le dialogue, on bute sur des sentiments de culpabilité, sur de l'agressivité refoulée, sur des pulsions interdites, sur une sexualité réprimée et sur des tendances masochistes. Le sens de la confession serait donc de considérer sa propre vérité et de se réconcilier avec elle. Peut-être, au cours de l'échange, le pénitent reconnaîtra-t-il que sa véritable faute ne réside pas dans ce qu'il a confessé, mais dans son refus de faire face à sa propre vérité.